

*Ma vie avec Jean-Sébastien **BACH***



***D'après la petite chronique d'Anna Magdalena Bach**
d'Esther Meynell - Adaptation : Jean Naguel*

avec

<i>Brigitte FOURNIER</i>	<i>soprano</i>
<i>Brigitte BALLEYS</i>	<i>mezzo-soprano</i>
<i>Anne CHOLLET</i>	<i>orgue</i>
<i>Nathalie PFEIFFER</i>	<i>Anna Magdalena Bach</i>

Un texte... un orgue...deux voix... Bach

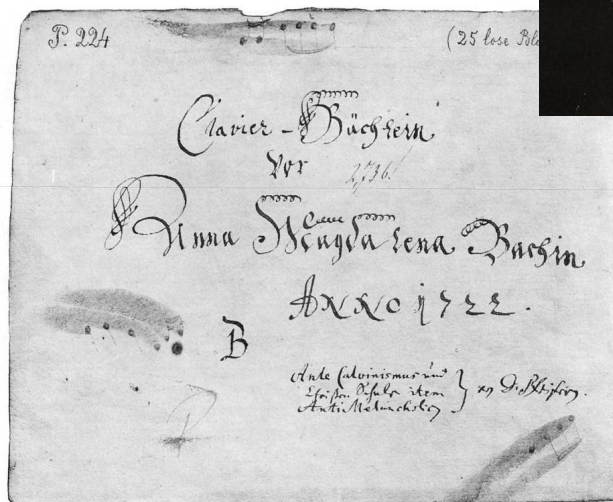
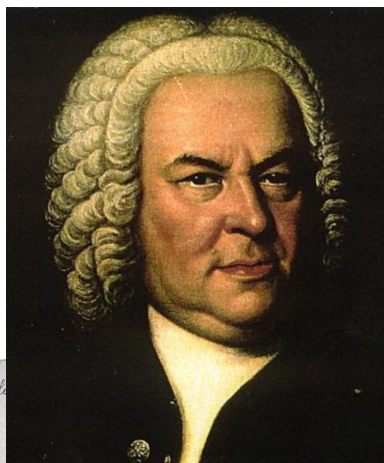
Un spectacle combinant la musique pour orgue et des airs de cantates
(solos et duos) de Jean-Sébastien Bach
et les petits faits de la vie du compositeur,
tels qu'ils ont été relatés dans la « Petite chronique » d'Anna Magdalena Bach.

Sur scène : Anna Magdalena Bach

Le fil du souvenir se déroule après la mort du « maître et mari »

Quelques tableaux posés sur le sol,
Une malle, quelques objets emballés
Anna Magdalena va déménager
Et toute sa vie avec Jean-Sébastien lui revient en mémoire.

Durée : 1h15



Programme musical

Prélude et fugue en mi mineur BWV 533
Fantaisie (Pièce d'orgue) en Sol Majeur BWV 572
Wir eilen – Cantate BWV 78
Bereite dich Zion – Oratorio de Noël
Nun freut euch BWV 734
Adagio BWV 564
Die Armut – Cantate BWV 91
Seufzer, Tränen - Cantate BWV 21
Prélude et Fugue en mi mineur BWV 548

Les artistes

Brigitte Fournier, soprano



Brigitte Fournier est née à Sion, où elle prend ses premiers cours de chant auprès d'Oscar Lager. Elle obtient son diplôme de chant au Conservatoire de Berne dans la classe de Jakob Stämpfli et poursuit ses études à la Folkwangmusikhochschule de Essen, puis auprès de Juliette Bise à Lausanne, couronnées par un prix "virtuosité" en 1987 et une licence de concert en 1988. Ses débuts ont lieu en juin 87 au Théâtre Municipal de Lausanne dans le rôle de Naïade (Ariane à Naxos) qu'elle enchaîne avec Musetta (La Bohème) au printemps 88 Bienne. Pendant deux ans, elle a été membre de la troupe de l'Opéra de Lyon où elle chante notamment Norina (Don Pasquale), Rosine (Le Barbier de Séville) et Frau Hertz (Der Schauspieldirektor de Mozart). Un de ses rôles fétiches est celui de Sœur Constance dans Les Dialogues des Carmélites de Poulenc, qu'elle a interprété à Lyon,

Bordeaux, Nancy, Toulouse et enregistré sous la direction de Kent Nagano. En 1991, son interprétation de Zerbinetta (Ariane à Naxos) à Klagenfurt lui vaut de vives louanges comme d'ailleurs sa Papagena (la Flûte enchantée) en Avignon. Depuis 1995, on a pu l'entendre dans Sophie (Werther) et Nanetta (Falstaff) à Lausanne, Blondchen (L'Enlèvement au Sérail) au Grand Théâtre de Genève - interprétation brillamment saluée par la critique internationale - puis à nouveau Sophie et Papagena au Capitole de Toulouse; Ninfa et Speranza dans l'Orfeo de Monteverdi à Lausanne; une autre Sophie, celle du Chevalier à la Rose, d'abord au Capitole de Toulouse, puis à Bilbao. Brigitte Fournier a chanté dans les festivals les plus prestigieux tels ceux de Gstaad (Festival Menuhin), de Sion (Tibor Varga), de Montpellier, de Lucerne, d'Aix-en-Provence et également à Tokyo, Varsovie, Lisbonne, Paris, Zürich, Detmold, Avignon ou encore Bordeaux etc. sous la direction de grands chefs comme Roberto Benzi, Jésus Lopez Cobos (la Création de Haydn et Le Messie de Haendel), Michel Corboz (Gloria de Poulenc), John Eliot Gardiner, Armin Jordan, Sir Charles Mackerras (la Theresienmesse de Haydn), Michel Plasson, Helmut Rilling, Paul Sacher, Jerzy Semkow etc. Parmi ses enregistrements, on peut citer le Requiem de Zelenka (Dähler), Carmina Burana de Orff (Héritier), Orphée de Gluck (Gardiner), Te Deum de Sousa Carvalho (Corboz), Le Roi David d'Honegger (Corboz), Missa Santa Caeciliae de Haydn (Corboz) et Les Dialogues des Carmélites de Poulenc (Nagano).

Brigitte Balleys, mezzo-soprano



Brigitte Balleys est née dans le Valais en Suisse. Après des études à Sion et à Berne, une carrière internationale commence grâce à deux premiers prix, dont un spécialement pour son interprétation de la mélodie, au concours de chant Benson & Hedges à Londres. Elle débute dans Cherubino des Nozze di Figaro de Mozart au Staatsoper de Vienne sous la direction d'Eric Leinsdorf. A l'opéra, elle est tour à tour Oktavian (Der Rosenkavalier), Idamante (Idomeneo), Dorabella (Cosi fan tutte), Zerlina (Don Giovanni), Nerone et Ottavia (Couronnement de Poppée) Charlotte (Werther), Pénélope (Retour d'Ulysse), Isadora (Le Fou de Landowski), sans oublier Carmen etc... Passionnée par le lied et la mélodie, elle mène une intense activité dans le domaine du concert et du récital. Elle chante à

Berlin, Amsterdam, Vienne, New-York ou Tokyo un répertoire très vaste allant de Didon d'Henri Desmaret à la Waldtaube de Schönberg, avec des chefs comme Claudio Abbado, Charles Dutoit, Jésus Lopes-Coboz, Vladimir Ashkenazy ou Fabio Luisi. Ses enregistrements sont nombreux : citons notamment Le Cornet de Frank Martin, La Canzone dei Ricordi de Martucci, Zerline de Mozart, des mélodies de Honegger, de Chausson, des Lieder de Schumann et un disque des Nuits d'Eté de Berlioz sous la direction de Philippe Herreweghe qui lui a valu plusieurs prix de la critique. Parallèlement à ses activités de concertiste, Brigitte Balleys se passionne pour l'enseignement. Elle donne chaque été une Masterclasse à l'Académie Tibor Varga de Sion (Suisse) et occupe un poste de professeur à la Haute Ecole de Musique de Lausanne et de Fribourg où avec Eric Cerantola, pianiste, elle enseigne également l'interprétation du Lied et de la mélodie.

Nathalie Pfeiffer, comédienne



Après 3 ans au cours de Nicole Mérouze et un diplôme universitaire de théâtre à Censier, elle rentre de Paris où elle a vécu 8 ans.

Elle travaille depuis dans des productions théâtrales franco-suissees avec les metteurs en scène: A. Mettler, J-P Amiel, J-P Weiss, G.Demierre, J. Chollet, G. Curtelin, D. Wursten, J-CI Issenmann et les metteurs en scènes parisiens J-L Moreau, H. Lazarini, G. Bouchède et S Castro, E Laborie et I Roullier et récemment Annick Blancheteau et Jean Mourière.

Parallèlement à cela, elle a développé un concept de spectacle sur mesure, dans des musées et en rapport avec une exposition, entre autres pour le musée National Suisse à Prangins ou le Musée Historique de Lausanne. Elle a suivi en 2007-08 une formation continue à l'UNIL sous la direction de Danielle Chaperon "Performance et Dramaturgie du texte". Elle dirige le caveau-théâtre de l'Oxymore à Cully. Après avoir chanté et dansé le "Noël Tzigane" elle entame 2010, sous le signe de la nature avec "Le Sexe de l'Escargot" au TMR sous la direction des metteurs en scène parisiens Annick Blancheteau et Jean Mourière. Puis ce sera, avec Isabelle de Botton, en avril "Un Rêve pour Charlemagne", « Femme de prêtre », de Jean Naguel et « Ma vie avec Jean-Sébastien » au Festival d'Avignon 2010.

Anne Chollet, organiste



Très attirée par l'orgue dès son jeune âge, Anne Chollet commence ses études musicales par le piano, qui deviendra sa deuxième passion. Elle entre au Conservatoire de Lausanne en 1984, pour étudier les deux instruments: piano chez Daniel Spiegelberg, et orgue chez Robert Schwitzgebel.

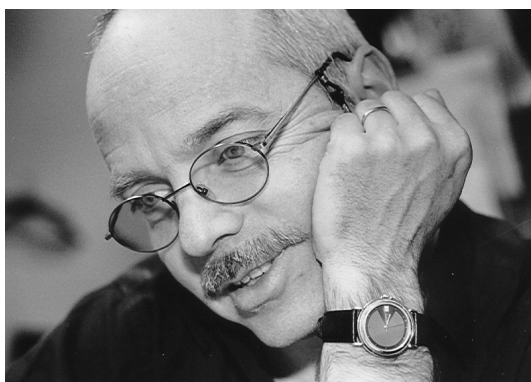
En 1989, elle obtient parallèlement les deux Diplômes d'Enseignement, Jean-François Vaucher étant devenu entre-temps son professeur d'orgue.

Pour parfaire sa technique pianistique, Anne Chollet entre dans la classe de Christian Favre, où elle obtient, en 1991 le Premier Prix de Virtuosité. La même année, elle remporte le Concours de la Bourse Migros   Zurich. 1993 voit la fin de ses études au Conservatoire de Lausanne couronnée par un autre Premier Prix de Virtuosité dans la classe d'orgue de Jean-François Vaucher. De 1993 à 1995, elle travaille son répertoire pianistique avec Hubert Harry   Lucerne.

Anne Chollet est titulaire de plusieurs instruments dans le canton: Saint- tienne de Moudon, les Croisettes   Epalinges, Broye   Prilly, et B thusy   Lausanne. Elle est également fondatrice et présidente des « Amis de l'Orgue de Moudon », et présidente de la section vaudoise de l'Association des Organistes Romands (AOR). De nombreux enregistrements radio, ainsi que trois enregistrements discographiques sont là pour témoigner de la passion qui l'anime (1999 : Orgues de Moudon ; 2004 : sonates d'Eglise de Mozart). Le dernier en date vient de sortir, avec ses propres transcriptions : les Tableaux d'une Exposition de Mussorgski, la Chaconne de Bach et la Totentanz de Liszt, interprétés sur les grandes orgues de St-François   Lausanne.

Jean Chollet

Mise en scène



Après une licence en théologie à l'Université de Lausanne, Jean Chollet suit les cours de l'Ecole Romande d'Art Dramatique (Lausanne), puis, entre dans la classe de Michel Bouquet au Conservatoire de Paris.

Sorti du Conservatoire, il se tourne rapidement vers la mise en scène et fonde, à Lausanne, la *Compagnie de la Marelle*. Dès 1982, il réalise des spectacles pour cette compagnie, pour les Artistes Associés de Lausanne, le Théâtre du Peuple de Bussang (Vosges) et le *Théâtre du Jorat*.

C'est ainsi qu'il montera notamment « Luther », de John Osborne, « La Célestine » de F. de Rojas, « La Passion du Juste » de Péguy, « Abraham sacrificant » de Théodore de Bèze, « Le menteur » de Carlo Goldoni, « Le Credo de Pilate » de Karel Capek, « Aliénor » de René Morax, « George Dandin » de Molière, « La Rupture » de Jean-Jacques Langendorf, « David et Bethsabée » de F. Teulon, « Œdipe Roi » de Sophocle, « Il est minuit Docteur Schweizer » de G. Cesbron, « César Ritz and Co » de Bernard Bengloan, « L'Arlésienne » de Daudet et Bizet, « Don Juan » de Molière, « Jonas » de Elie-George Berrebi, « Farinet » de Ramuz, « Zorba le Grec » de Nikos Kazantzaki, « Les Confessions d'un Solitaire » d'après Rousseau, ou « Mozart et Salieri » d'après Pouchkine.

Parall mement à ses activités de metteur en scène, Jean Chollet a travaillé pendant quinze ans (1982-1997) au Service des Emissions Dramatiques de la Radio Suisse Romande, en tant qu'adaptateur, tout

d'abord, puis réalisateur, producteur, et finalement, chef des Emissions Dramatiques. Il s'est efforcé de diversifier considérablement le genre « fiction » en engageant notamment cinq jeunes réalisateurs.

Jean Chollet a été directeur du Théâtre du Peuple de Bussang (Vosges – France) de 1985 à 1987, directeur artistique de la Compagnie de la Marelle depuis sa création, en 1982, directeur du Théâtre du Jorat depuis 1988, et directeur de l'Espace Culturel des Terreaux depuis 2004.

Signalons enfin que sous le pseudonyme de Jean Naguel, il est l'auteur de très nombreux textes diffusés par la Radio Suisse Romande ou France Culture, et que pour le théâtre, il a écrit notamment « La Courtisane de Jéricho » (1993) « Les idées noires de Martin Luther King » (1992), « Le Défi de Jeanne » (1986), « Timothée l'inoubliable » (1984), « Antonio tailleur de Pavie » (1986) « La Durand, prisonnière du Roy » (1982) « Adélaïde et le Prieur » (2000). « Marilyn et le Savant » (2003), « Le Gospel de Mahalia » (2004). « La mort du colonel », d'après « La mort digne » de Frédéric Lamoth, « Le Manuscrit du Saint-Sépulcre », d'après Jacques Neiryneck, « Noël à Brooklyn », comédie musicale, « La belle meunière », d'après Pagnol, « Monsieur René et le Roi Arthur », pour les 100 ans du Théâtre du Jorat, « Sur la route de Korazim » (2008), « Noël Tsigane » (2009), « Femme de prêtre » (Festival d'Avignon - 2010).

Anna Magdalena Bach

L'hiver 1720, Anna Magdalena Wilcke accompagne son père à Hambourg. C'est à cette occasion qu'elle entendra Jean Sébastien Bach pour la première fois. Anna Magdalena, sait alors qu'elle a rencontré un génie :

« ... L'église Sainte Catherine possédait un très bel orgue à quatre claviers dont j'avais beaucoup entendu parler, or le lendemain de mon arrivée, comme je passais devant l'église, l'idée me vint d'y entrer pour jeter un coup d'oeil. Ayant poussé la porte, des sons merveilleux sortirent soudain de l'obscurité quelqu'un jouait... mais je ne pouvais apercevoir l'organiste. L'église était vide ; je n'étais plus qu'oreille. J'avais pris racine dans les dalles de pierre. Lorsque la musique se tut. J'étais encore debout, la tête levée, comme si le tonnerre sortant des tuyaux allait rouler sur moi. Mais ce fut l'organiste Sébastien lui-même, qui parut sur la tribune.... »

Jamais plus cette première émotion ne la quittera. Jean-Sébastien Bach épousera Anna Magdalena en secondes noces au mois de décembre 1721, soit un an et demi avant d'être engagé comme cantor à Saint Thomas de Leipzig. Ils auront treize enfants (dont les sept premiers mourront en bas âge) et demeureront ensemble jusqu'à leur mort.

La petite Chronique, d'Anna Magdalena Bach

Ecrit en 1925 par la musicologue Esther Meynell, Cet ouvrage se présente comme le journal d'Anna Magdalena Bach. Il est avant tout l'expression d'une sensibilité musicale et un merveilleux témoignage sur la vie quotidienne du couple : on y trouve de nombreuses anecdotes sur la vie musicale et les relations sociales en

Allemagne au 18^e siècle. Ce sont des échos intimes qui font résonner la *petite Chronique* : exigence et bonté de Bach à l'égard de ses élèves, relations difficiles avec des collègues envieux et des autorités chicanières, passion pour l'orgue, relations paternelles, lectures, amitiés...

Bach et Dieu

Trois cents cantates destinées au culte ont été écrites par Bach, souvent dans l'urgence. Il en reste plus de deux cents, avec en plus les cantates profanes. C'est peu comparé au plus de mille cinq cents cantates de Telemann, c'est pourtant immense et sans comparaison dans toute l'histoire musicale. Car presque toutes sont des sommets de l'art occidental, par leur beauté propre, leur complexité symbolique des chiffres, des équivalences voix et représentation théologique, des alchimies sonores toutes avec un sens caché très précis,...).

Peu importe s'il faut remercier Dieu d'avoir créé Bach, ou le contraire, "**La meilleure preuve de l'existence de Dieu, c'est Bach**" disait Cioran. Ces oratorios, ces oraisons vers la verticalité de l'homme, sont la trace la plus évidente de la transcendance chez l'homme occidental.

Toute sa vie, depuis l'œuvre du jeune homme de 20 ans jusqu'aux portes de sa mort, Bach va tenir *un livre de bord de l'âme*. Il tenait à ce journal intime chuchotant à Dieu, criant vers Dieu, et voulant pathétiquement convaincre l'auditeur de cette bonne nouvelle.

Pourtant à quelques lieues de la Saxe, Bach aurait très bien pu faire une carrière de compositeur lyrique, et parfois cette tentation est présente chez lui. Il ne l'a pas voulu, et il a cherché de toute son âme et de toutes ses forces à s'exprimer à travers les cantates, même quand personne ne lui demandait.

Bach aimait passionnément écrire des cantates et là dans cette forme, il a pu tout dire, tout exprimer, tout expérimenter aussi, et avec la matière de la voix et des instruments, il a pu réaliser une alchimie tendue vers le ciel, mais utilisant tous les ingrédients des sagesse de son temps, des mystères de son temps : l'utilisation des nombres dans sa musique est vertigineusement compliquée...) Sa pierre philosophale était Dieu, et tout l'art de la musique était nécessaire pour la rendre palpable dans l'ancrage du monde.

Comme Maître Eckhart, *Bach mange Dieu dans sa musique*, et transmet pour lui l'essentiel : la parole des textes qu'il veut humblement servir et propager. Le pouvoir de la musique devient alors cantique et seul capable d'accéder aux grâces suprêmes, volonté fondamentale de Bach pour ses auditeurs autant que pour lui.

La musique de Bach devient alors édification, protection, et consolation, et seule possibilité d'apporter le verbe aux portes du ciel.